

comme lui, et y faire épeler par ses petits enfants, à chaque page, le nom du Créateur. Ce qu'il voulait c'est qu'ils reconnussent et aimassent un Dieu dont l'incomparable beauté se laisse ainsi deviner dans ses œuvres. S. François était un séraphin, la où d'autres ne sont que des naturalistes.

Mais la leçon préférée du Maître et des élèves était le sujet qui faisait la vie de leurs âmes comme de leurs corps : la Très haute Pauvreté. S. François en avait une si haute idée et un si grand amour ! . . . Il la leur présentait comme l'âme de la vie chrétienne, le plus sûr moyen de la perfection, un gage et même un avant-goût des biens éternels. Voyez, leur disait-il, comme les richesses trahissent presque toujours ceux qui les possèdent ! Le moindre mal qu'elles leur puissent faire est d'amuser l'esprit, d'enfler le cœur, d'énervier la volonté et de dissiper la vie. Oh mes bien aimés ! quand nous sortirons de ce monde, que ce soit d'une chaumière et non pas d'un palais : nous n'en arriverons au ciel que plus tôt !

C'était sans doute après une de ces touchantes leçons, qu'un brillant cortège passa auprès de l'humble mesure. Othon de Brunswick se rendait à Rome en grande pompe, pour y recevoir la couronne impériale des mains d'Innocent III. Tout autre pauvre que François eût profité d'une si belle occasion pour recueillir une royale aumône, ou du moins pour repaître ses yeux d'un si séduisant spectacle. François ne sortit pas, sur son ordre, un seul des frères sortit pour annoncer hardiment au nouvel empereur, de la part de Dieu, que sa gloire serait de courte durée.

S. FRANÇOIS APPREND DU SEIGNEUR QU'IL LES APPELLE A L'APOSTOLAT.—SES PREMIÈRES PRÉDICATIONS.

Peu de jours auparavant, une question s'était imposée à la communauté naissante. Puisqu'ils trouvaient de si précieux avantages dans la solitude, devaient-ils s'y établir pour toujours, ou devaient-ils construire leurs pauvres monastères au milieu des hommes ? En deux mots, le Franciscain devait-il être un ermite ou un missionnaire ? La question était trop grave, et S. François trop humble pour ne pas en déférer la réponse à Dieu lui-même.

Supplié par leurs instantes prières, le Seigneur daigna révéler sa volonté à S. François. Oui, il les voulait apôtres et vivant parmi le monde ; au lieu de rester dans le désert, le démon se mêle aux hommes pour les perdre. Ainsi devaient faire les frères pour l'édification et le salut de tous.